

# INTRODUCTION

Françoise ARGOD-DUTARD

*Le français en chantant*, voilà un titre bien séduisant pour des journées de réflexion sur la langue française, un titre qui semble nous entraîner sur les chemins de la facilité, de la distraction, des rires et des chansons, « un titre, en somme, peu sérieux » diront certains, car « on peut savoir parler ou écrire sans savoir chanter, on peut progresser en français sans avoir recours au chant »... Pourtant, à y regarder d'un peu plus près, ce titre dynamique, qui joue sur plusieurs connotations, se révèle tout à fait approprié: il n'y a pas de parole sans intonation, pas de chant sans parole, et la langue possède un indéniable pouvoir de séduction, bien exploité par les artistes et bien apprécié des lecteurs ou des auditeurs.

Les premières manifestations littéraires sont en effet orales et psalmodiées, jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle, la poésie peut être chantée en France et la chanson est souvent poétique... N'y aurait-il pas là des raisons pour suivre, dans l'histoire, les alliances fluctuantes du chant et du texte et nous demander si la langue française ou les langues de France n'ont pas partie liée avec la chanson ou la musique?

Ajoutons à cela que les mélodies et les comptines préparent au langage, que les rythmes libèrent les énergies physiques, que la musique active les mécanismes intellectuels, que la prosodie grave les paroles dans la mémoire... et nous aurons raison de nous demander si paroles et chansons ne se confortent pas pour agir dans la vie sociale.

Mais si, dans le monde des arts, la place du chant semble aller de soi, il n'en subsiste pas moins un certain nombre d'interrogations. Comment passer de la voix parlée, utilitaire, à la voix chantée, artistique? Comment se conjuguent le rythme de la voix poétique et celui de la chanson? Qu'apporte la chanson à la littérature, au cinéma, comment se conjuguent musique d'opéra et livret?

Ce sont les questions auxquelles ont réfléchi les linguistes, les acteurs économiques, les pédagogues, les orthophonistes, les journalistes, les éditeurs, les stylistes

ticiens, les écrivains, les chanteurs, les musiciens, les musicologues, les artistes, les critiques musicaux, les représentants des institutions et tous les francophiles d'Angers, de Liré et d'ailleurs, spécialistes ou non, au cours de trois demi-journées de communications et d'échanges avec le public, prolongées et élargies par des conférences et des tables rondes, illustrées par des spectacles, au cœur d'une semaine de manifestations à Angers, à Ancenis et à Liré.

Tous ont enrichi de leurs réflexions le thème proposé, véritable sujet linguistique, politique, socioéconomique et culturel qui, sous un titre dynamique et prometteur, souhaite annoncer pour la langue française des lendemains qui chantent.